



LCV
—
LE CAFÉ
VAINQUEUR

PANI
LA PETITE FILLE
QUI PARLAIT
AUX ANIMAUX

—
Marilyn Leray

PANI

LA PETITE FILLE QUI PARLAIT AUX ANIMAUX

Création d'après *Pani, la petite fille du Groenland* de **Jørn Riel**

adaptation et mise en scène de **Marilyn Leray**
conception en collaboration avec **Caroline Leray,**
Sara Lebreton et Marc Tsytkine

DISTRIBUTION

adaptation et mise en scène : Marilyn Leray
conception avec la collaboration de : Caroline Leray,
Sara Lebreton et Marc Tsytkine
avec : Nadine Moret, Mégane Ferrat et Alexandre Alberts
création costumes : Caroline Leray
création lumière : Sara Lebreton
création son : Jérôme Teurtrie
régie : Marc Tsytkine
création musique : Stéphane Louvain
administration : Florent Wattelier
diffusion / communication : Cécile Arnoux

RÉSIDENCES D'ÉCRITURE

2025

du 20 au 24 octobre /
La Minoterie – SCIN Art, enfance, jeunesse, Dijon (21)
du 10 au 12 décembre /
Le Grand R – Scène Nationale, La Roche-sur-Yon (85)

2026

du 23 au 25 juin /
Les Quinconces – Scène Nationale, Le Mans (72)

RÉSIDENCES DE RECHERCHE

2026

du 19 au 23 janvier /
La Libre Usine / Le Lieu Unique, Nantes (44)
du 23 au 27 février /
La Libre Usine / Le Lieu Unique, Nantes (44)
du 13 au 24 avril /
THV – SCIN Art, enfance, jeunesse, Saint-Barthélemy-d'Anjou (49)
du 18 au 22 mai /
Très Tôt Théâtre – SCIN Art, enfance, jeunesse, Quimper (29)
du 1^{er} au 5 juin /
Les Quinconces – Scène Nationale, Le Mans (72)

RÉPÉTITIONS

2026

du 31 août au 4 septembre /
CCEG, Communauté de communes Erdre et Gesvres (44)
du 7 au 18 septembre /
La Soufflerie – SCIN Art et création, Rezé (44)
du 19 au 23 octobre /
Le Grand R – Scène Nationale, La Roche-sur-Yon (85)
du 2 au 11 novembre /
Le Grand R – Scène Nationale, La Roche-sur-Yon (85)

CRÉATION

12, 13 et 14 novembre 2026 /
Le Grand R – Scène Nationale, La Roche-sur-Yon (85)

PRODUCTION

Le Café Vainqueur / La création bénéficie du dispositif Tricycle
porté par les SCIN Art, enfance, jeunesse

COPRODUCTIONS (en cours)

THV – SCIN Art, enfance, jeunesse, Saint-Barthélemy-d'Anjou (49)
La Minoterie – SCIN Art, enfance, jeunesse, Dijon (21)
Très Tôt Théâtre – SCIN Art, enfance, jeunesse, Quimper (29)
Le Grand R – Scène Nationale, La Roche-sur-Yon (85)
Les Quinconces – Scène Nationale, Le Mans (72)
Le Théâtre – Scène Nationale, Saint-Nazaire (44)
CCEG, Communauté de communes Erdre et Gesvres (44)
La Soufflerie – SCIN Art et création, Rezé (44)

SOUTIENS

La Libre Usine / Le Lieu Unique, Nantes (44)

NOTE D'INTENTION

Pani est un conte qui nous vient du Groenland, transmis par Jørn Riel, auteur danois qui a passé seize ans dans ce pays.

Pani est l'histoire d'une petite fille inuit qui part à la recherche de la « Mère de la mer » pour lui demander de libérer les animaux qu'elle retient. Elle les retient pour se venger du comportement des Hommes envers leur environnement, envers les animaux, envers la nature.

La Mère de la mer, figure de conte, est bien réelle dans l'univers mythique inuit. Cette déesse fait référence à Sedna, qui, jeune fille noyée par son père en mer, se retrouve au fond des eaux et représente la Gardienne des fonds marins.

Le point de départ pour moi est une image : deux silhouettes de dos, assises sur un lit en contre-jour, regardent au loin. La plus grande propose à la plus petite de lui raconter une histoire. La petite dit oui, un petit oui, et la grande commence : « Son nom était Pani, ce qui veut dire petite sœur... »

Et l'histoire commence... parce que la grande raconte à la petite... Et petit à petit, la grande va jouer les personnages, à savoir les animaux que Pani rencontre tout au long de sa quête, la petite va faire mine d'être Pani, et sur le plateau nous pouvons commencer à imaginer le village des « Eskimos », les glaciers, les animaux qui parlent, l'apparition des monstres et des êtres merveilleux, et Pani qui s'envole...

C'est à travers le lien des deux sœurs que le récit et le jeu prennent forme. Et passer par le « jeu » rend tout possible, le fantastique, le décalage, les invraisemblances. Avec une attention particulière dans la recherche pour le décalage, parce qu'il permettra une inventivité et repoussera ainsi nos idées préconçues sur un environnement, un pays, ici le Groenland, qui est loin de nous et dont la culture nous est inconnue, pour la majorité. Mais pour ma part, ce pays au climat extrême m'a toujours fascinée. Les conditions de vie qu'il impose demandent une force pour y habiter, également une nécessité à prendre en compte cet environnement. L'Homme dépend terriblement de ce qui l'entoure et cela change son rapport au monde, il me semble.

La pièce sera interprétée par deux comédiennes, une grande et une petite, et un troisième personnage qui aura la figure du père, pour ensuite lui-même participer à « raconter » l'histoire avec les deux filles. Si j'ai proposé à Alexandre Alberts de venir nous rejoindre, c'est aussi parce qu'il est musicien et qu'il pourra interpréter en direct sur scène les compositions de Stéphane Louvain, à qui j'ai demandé d'écrire des

chansons. Stéphane Louvain avait créé la BO d'*Avril* à partir de reprises citées dans le texte et il avait su construire une sorte de suite cohérente à partir de la diversité des propositions de l'autrice. Ses chansons avaient quelque chose de touchant qui correspondait vraiment bien à l'interprète d'*Avril*.

Cette proposition d'une histoire qui repose sur l'interprétation et le théâtre sans artifices a besoin d'un plateau ni trop grand, ni trop petit. Il sera adaptable puisque pensé en amont pour des salles plus ou moins grandes.

Je finirai par dire que cette histoire n'a pas de thème, et pourtant, elle en est traversée par plusieurs, avec des qualités simples pour un public jeune et moins jeune, qu'on retrouve dans tout conte : le courage, l'entraide, l'empathie, le questionnement, la facilité et notre cher environnement quel qu'il soit, si peu considéré et si malmené par nous autres, ses habitant-es.

Et pour conclure, vous dire que c'est une histoire qui finit bien, à savoir que Pani finit par la trouver, cette Mère de la mer...

/ MARILYN LERAY

*Son nom était Pani, ce qui veut dire « petite sœur ».
Elle avait des yeux très bruns, des cheveux tout à fait noirs et elle riait plus souvent qu'elle pleurait.
Pani était une petite fille eskimo. Elle vivait dans ce pays qu'on appelle le « Pays des Hommes », ou encore le Groenland, un pays qui se trouve si loin dans le Nord que la nuit et le jour n'ont pas du tout le même rythme qu'ici. Là-bas, il fait nuit noire pendant presque quatre mois de l'année et grand jour pendant quatre autres mois encore, la nuit et le jour alternent comme ici. Les hommes, dans ce pays, vivaient alors tout à fait autrement que nous. Ils dormaient quand ils avaient sommeil et mangeaient quand ils avaient faim. Ils n'avaient aucun horaire à respecter.*

— Jørn RIEL, *Pani, la petite fille du Groenland* (extrait)

GENÈSE DU PROJET

Il y a quelques années, alors que je travaillais sur la préparation de lectures publiques pour la première édition du Festival des littératures – Atlantide à Nantes, j'ai découvert les œuvres de l'auteur danois Jørn Riel et plus particulièrement *Le garçon qui voulait devenir un être humain* (Sarbacane, 2002). J'ai immédiatement aimé ce récit. Je venais alors tout juste de réaliser l'adaptation de *Zone*, un roman de Mathias Enard (Actes Sud, 2008) : l'histoire de Francis, un homme au passé douloureux. Je travaillais également sur ma prochaine adaptation, celle de *Martin Eden* de Jack London (1909), récit d'un homme au destin tragique. C'est dans ce contexte que je tombais sur ce texte venu du nord, à l'écriture simple mais maligne, que j'ai très vite eu envie de mettre en scène : le récit d'un jeune garçon, Leiv, au début de vie très incertain.

Je réalisais néanmoins que mes adaptations concernaient systématiquement des hommes, leurs parcours et leurs destins. Il était temps que je parle aussi des femmes et des filles. Ainsi, quand j'ai découvert que Jørn Riel avait également écrit *Pani, la petite fille du Groenland* (Hachette Jeunesse, 2002), dont la lecture me toucha tout autant, j'ai décidé que c'était cette histoire que j'allais travailler au plateau.

/ MARILYN LERAY

L'HISTOIRE

Pani est une petite fille qui habite « le village des Hommes », frappé depuis peu par la famine. Les animaux ont disparu et les hommes n'ont plus rien à chasser. À l'origine de ce malheur : la « Mère de la mer ». Pani se voit alors missionnée par sa grand-mère pour sauver son village, parce qu'elle possède un don particulier qui est celui de savoir communiquer avec les animaux. Son aventure l'emmène dans un long voyage à travers les fjords, parsemé d'obstacles, de fatigue mais aussi de beaucoup de ruse. Tout au long de son périple, elle va rencontrer de nombreux animaux qui vont l'accompagner et la soutenir dans sa quête : un narval, une mouette, une ourse, des monstres et des êtres merveilleux.

Son voyage est loin d'être facile, mais Pani ne se décourage pas. Elle finit par trouver ce qu'elle cherchait : une vieille femme à la longue chevelure sale, encrassée par la brutalité et la méchanceté des hommes envers les animaux, mais aussi leur environnement.

Il faudra à Pani coiffer les longs cheveux de cette vieille femme, au fond des eaux, pour la débarrasser de cette saleté et qu'elle retrouve sa vraie nature. Ainsi pourra-t-elle s'adoucir et laisser les animaux retourner là où ils vivent, permettant ainsi aux êtres humains de se nourrir à nouveau.



Kakugdluk — *Qu'est-ce que tu as à rire comme ça ?*

Pani — *Je ne ris pas du tout.*

K. — *Alors pourquoi te tiens-tu le ventre comme ça ?*

P. — *Parce que j'ai tellement faim que ça me fait mal.*

K. — *Grr, grr, il y a des remèdes pour ça. Mon nom est Kakugdluk. Et je vais te pondre quelques œufs que tu pourras manger... Ne me regarde pas, s'il te plaît, c'est difficile de pondre quand on a des spectateurs... Gruuur, gruuur. Ah le voilà... Tiens, mange, j'en ai encore un en réserve.*

P. — *C'est le premier que je mange depuis des jours et des jours. Tu es vraiment bonne pour moi. Jamais je n'ai goûté un œuf aussi délicieux.*

K. — *Je m'en doute. Ce sont de très bons œufs. On en trouve pas de meilleurs dans cette partie du pays. Mais sers-toi je t'en prie, tu as l'air d'en avoir besoin... Il ne faut pas croire que ce sont des œufs tout à fait ordinaires que je ponds.*

Je dois te dire que j'ai appris à les pondre dans le pays des gens heureux, car j'ai été leur hôte pendant toute une année. Est-ce que tu en veux encore ?

P. — *Non, merci.*

K. — *Non, tu as tout à fait raison. Il ne faut pas trop manger quand on a eu faim depuis longtemps. Et on voit bien que ça fait longtemps que tu as eu ton dernier repas.*

Pani raconta qu'elle était à la recherche de la Mère de la mer parce que son village souffrait de la famine, n'ayant plus d'animaux à chasser.

K. — *Très bien, très bien, mais c'est une longue marche pour une petite fille comme toi. Chacun sait qu'il faut être un grand sorcier pour trouver la Mère de la mer et tu n'as pas vraiment l'air d'un sorcier.*

P. — *Je suis une petite fille ordinaire. Mais une voix de vent et de mer m'a dit de partir à sa recherche. Si je ne lui parle pas, tous les gens de l'habitat vont mourir de faim.*

K. — *Aïe aïe aïe, ce ne serait pas bien, ça. Alors il vaut mieux que je t'aide un peu.*

[...]

P. — *Je ne sais pas du tout comment te remercier.*

K. — *Gruuur. Tu pourrais peut-être me gratter un peu la poitrine, là où j'ai du mal à le faire avec mon bec. Et, quand tu reviendras dans l'habitat, tu pourrais demander aux enfants de cesser de m'envoyer des pierres. Je ne leur fait aucun mal.*



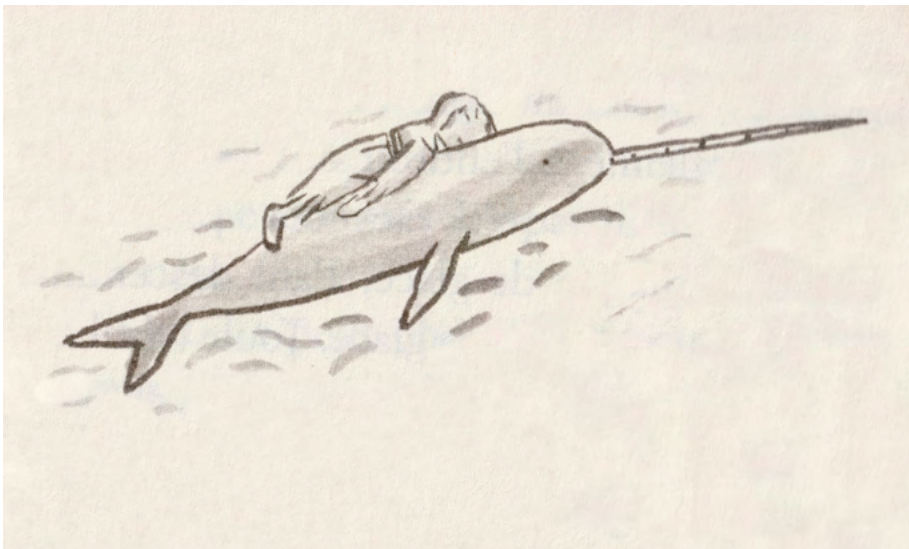
UN CONTE

Jørn Riel a rapporté cette histoire de la population groenlandaise, qu'il connaissait bien. Il nous permet d'avoir accès à cette culture et loin de vouloir me l'approprier, je souhaiterais la raconter avec le respect qu'on lui doit. *Pani* est un conte dont l'écriture, à la fois concrète et efficace, m'a particulièrement séduite : on perçoit en effet à la lecture l'oralité du récit. L'auteur ne s'embarrasse pas de décorations inutiles : la langue reste vivante et directe. Le style est simple, avec des phrases courtes et factuelles, où l'humour et le bon sens prévalent sur l'analyse et la recherche de signification. En tant que lecteur·ices, nous sommes très rapidement transporté·es avec Pani dans son périple et ses rencontres à travers des paysages glacés, avec cette envie qu'elle parvienne à son but : retrouver la Mère de la mer.

Le discours est clair : la cruauté et l'indifférence des hommes envers la nature ne font pas de nous des êtres humains. Il y a des conséquences, à négliger ce qui nous est pourtant indispensable pour vivre. Outre cette « morale » qui nous renvoie à des questions très actuelles, j'aime aussi le côté rusé du texte, qui permet l'humour, le plaisir de dire et de voir. Bien qu'il s'agisse d'un texte simple dans son écriture, il n'est pour autant ni mièvre, ni simpliste. Il contient une innocence, une candeur qui fait du bien, qui donne du sens à la quête de Pani. C'est un texte lumineux, de cette lumière blanche que j'imagine se refléter sur les paysages que Pani traverse durant son voyage.

L'ÉCRITURE : JØRN RIEL

Né en 1931 à Odense (Danemark) et mort en 2023 à Kuala Lumpur (Malaisie) à l'âge de 92 ans, la moitié de l'œuvre de cet écrivain danois est inspirée de ses explorations. Amoureux de la nature et des hommes, Jørn Riel se passionne depuis l'enfance pour les récits de voyages des explorateurs Knud Rasmussen et de Peter Freuchen. Quittant la trajectoire prévue par son père qui le voyait vétérinaire, il étudie la navigation, la télégraphie, ainsi que l'ethnologie. Il s'engage en 1950 dans une expédition scientifique basée au nord-est du Groenland, où il passera seize années. C'est là qu'il découvre les Inuits et se fascine pour leur art de vivre – fondé sur la loyauté, la tolérance et le respect de la nature. De ce séjour, il tirera le versant arctique de son œuvre littéraire, dont une dizaine de volumes humoristiques des *Racontars arctiques*, la trilogie *Le Chant pour celui qui désire vivre*, *Le Garçon qui voulait devenir un Être Humain* ou *Pani*, *la petite fille du Groenland*. Jørn Riel reçoit en 2010 le Grand Prix de l'Académie danoise pour l'ensemble de son œuvre, très populaire et traduite en une quinzaine de langues.



MARILYN LERAY



Après avoir intégré le Conservatoire d'art dramatique de Nantes pendant un an, puis suivi une formation au CRDC-Nantes, Marilyn Leray devient comédienne. Entre 1990 et 2016, elle travaille avec de nombreux metteurs en scène, dont Christophe Rouxel (*Marat-Sade*, Peter Weiss), Gilles Blaise (*Prise de Tête*), Johan Dehollander (*Les Frères Robert*, Arne Sierens)... et reste fidèle à Yvon Lapous du Théâtre du Loup, avec qui elle joue dans la majorité de ses créations (*Les Mains sales* de Jean-Paul Sartre, *Les Larmes amères de Petra Von Kant* de Rainer Werner Fassbinder, *Le Voyage d'Alice en Suisse* de Lukas Bärfuss, *Impossibles Rencontres* de Peter Asmussen...). En 2003, elle rencontre le vidéaste Marc Tsytkine de Kerblay, avec qui elle co-réalise en 2005 sa première mise en scène, *La Cuisine d'Elvis* de Lee Hall ; s'enchaîne par la suite une collaboration sur plusieurs spectacles. La découverte du texte *Zone* de Mathias Énard, en 2012, fait naître une envie différente de travailler, notamment celle de donner la priorité au temps : temps de la réflexion, de la maturation, temps de la construction et de la répétition. Pendant plusieurs années, elle travaille donc en pointillés à l'adaptation de ce roman, qui verra le jour en février 2017 à la Halle aux grains, Scène Nationale de Blois. En 2018, elle met en scène *Avril*, premier texte jeune public de Sophie Merceron, et devient artiste associée à la Halle aux grains de 2019 à 2020. Elle adapte également *Martin Eden* de Jack London, joué pour la première fois en novembre 2021 au Théâtre, Scène Nationale de Saint-Nazaire. Pour sa dernière création, un seule-en-scène, elle a commandé un texte à Guillaume Lavenant avec pour seule contrainte une référence assumée au roman culte *L'Attrape-cœurs* de J. D. Salinger : *HOLDEN*, créée en avril 2024 au Théâtre Le Canal de Redon. Marilyn Leray travaille régulièrement en milieu scolaire comme au lycée Dessaignes (Blois) et au lycée Saint-Sauveur (Redon), auprès d'élèves de première et terminale option Théâtre, mais aussi en milieu carcéral : ces interventions sont toujours en lien avec son travail et ses préoccupations artistiques.

NADINE MORET

Jeune comédienne originaire de Suisse, elle intègre en 2014 le Conservatoire d'art dramatique de Genève où elle étudie pendant deux ans. En 2016 elle est admise au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. Elle y suit les cours de Gilles David, Yvo Mentens, Valérie Dréville, Sandy Ouvrier et Ariane Mnouchkine. En 2021, elle est à l'affiche de la nouvelle création de Patrick Pineau *Les Hortensias*, écrit par Mohamed Rouabhi. En 2022, elle joue également en Suisse dans une mise en scène de Pauline Epinay intitulée *Et si tu n'existais pas*. Elle continue enfin de jouer, avec son acolyte Lisa Toromanian, un spectacle qu'elles ont créé pendant leurs années de Conservatoire : *Être ou ne pas naître*. En 2024, elle est interprète pour la deuxième fois dans une mise en scène de Patrick Pineau, *Le Mandat*, de Nicolai Erdman. Elle participe également à des séries télévisées : *Handicops* d'Alexandre Philip (2022) et *Les Sentinelles* de Thierry Poiraud et Edouard Salier (2024).

MÉGANE FERRAT

Après avoir étudié pendant un an au conservatoire du XIX^e arrondissement de Paris auprès d'Émilie Anna Maillet, Mégane Ferrat a intégré le CNSAD, école dans laquelle elle fait des rencontres déterminantes, comme Ariane Mnouchkine lors d'un voyage en Inde organisé par l'école, Xavier Gallais avec qui elle a joué son premier spectacle à la sortie du conservatoire et bien évidemment certains de ses camarades avec qui elle travaille encore aujourd'hui. Elle a également joué sous la direction de Sylvain Levitte (*La Nuit des rois*), Louise Legendre et May Hilaire (*La Couleur de la Justice*) et participe en 2022 à la 6^e édition de La Grande Hâte, un festival de théâtre en plein air qu'elle organise avec sa compagnie La Mutinerie. Elle a collaboré dernièrement avec Marie Mahé, jouant dans *Viril(e)s*, spectacle créé en mai 2022 et lauréat du Prix Théâtre 13, ou dernièrement avec Julia Vidit dans *Le menteur* de Corneille, qui verra le jour en mars 2025 au Théâtre de la Manufacture. Elle est enfin la comédienne de la dernière création de Marilyn Leray, *HOLDEN*, de Guillaume Lavenant, créée en avril 2024 au Théâtre Le Canal de Redon. Dans ce seule-en-scène, elle joue Lola, une jeune adolescente, qui puise dans le roman culte *L'Attrape-cœurs* un imaginaire qui lui donnera la force de dépasser la violence qui l'habite, et d'inventer son propre chemin.

ALEXANDRE ALBERTS

Né à Trégunc au début des années 1990, Alexandre Alberts découvre la pratique de la scène à travers la musique, avec notamment le groupe BURTUL. Il travaille en parallèle à un court métrage fantastique, *Lanatus*. Il commence le théâtre en 2014, tout d'abord en étudiant une année au Théâtre du Sphinx, puis au Conservatoire de Nantes. Il entre à l'École supérieure d'art dramatique du TNB (Rennes) en 2015 au sein de la promotion IX dirigé par Éric Lacascade. Il y suit les ateliers de Dieudonné Niangouna, Stuart Seide, Stéphanie Lupo, Ludor Citrik, Éric Didry... Depuis 2019, il multiplie les expériences au théâtre parmi lesquelles *Œdipe roi* (mise en scène Éric Lacascade, 2023-2025), *Feu !* (mise en scène d'Hugo Mayenburg, 2022), *Sauvage* (mise en scène de Frédérique Mingant, 2021). Il a collaboré avec Marilyn Leray pour la pièce *Martin Eden* en 2022. Il poursuit une carrière de musicien avec un trio dénommé La Chøse, dont deux albums sont parus en 2022 puis 2024 sur le label La Souterraine (Aquaserge, Mohamed Lamouri, Barbagallo, CHATON...).

STÉPHANE LOUVAIN

Membre fondateur, chanteur et guitariste des Little Rabbits, Stéphane Louvain a par ailleurs accompagné plusieurs artistes comme Jeanne Cheral, Philippe Katerine et bien d'autres. Depuis une dizaine d'années, il coopère comme compositeur et interprète avec des auteurs, des danseurs, des artistes visuels, comédiens et metteurs en scène. Il compose également des musiques pour des ciné-concerts (*Le Ballon Rouge*, *Jemima et Johnny*). Son projet *Blond Neil Young* retrace, à base d'anecdotes, la vie de Neil Young à travers ses chansons les plus marquantes. Il affectionne tout particulièrement la combinaison « musique et narration ». Sa collaboration sous forme de lecture musicale avec l'auteur Thomas Giraud pour son roman *La ballade silencieuse de Jackson C. Frank* (éd. La contre-allée, 2018) en est le parfait exemple.

SARA LEBRETON

Titulaire d'une licence d'arts plastiques à Rennes (1996) et diplômée de l'Institut de décoration et d'aménagement d'espace de Bordeaux (1999), elle travaille comme décoratrice de 1997 à 2003. Elle se forme ensuite en technique d'éclairage de la scène à STAFF (2003) et travaille comme éclairagiste pour des salles de spectacles et d'expositions (Lieu Unique, Olympic, Stéréolux, Odyssée, LiFE, Fuzz'yon, Nouveau Pavillon...) puis sur des projets de théâtre, de films, de danse avec les metteurs en scène Marilyn Leray, Marc Tsypkine, Hervé Guilloteau, Isabelle Billet, Nathalie Béasse, Annabelle Sergent, Xavier Marchand, Sofian Jouini, Brice Bernier, Hervé Maignet... et sur des projets musicaux avec l'ensemble Utopic, le collectif One Name, Mathilde Lechat, Irène Jacob, François Ripoché ou Barbarie Crespin.

CAROLINE LERAY

Après avoir obtenu une maîtrise d'arts plastiques à Rennes, Caroline Leray a occupé un poste d'hôtesse d'accueil au Théâtre Universitaire de Nantes durant 8 ans, période pendant laquelle elle a débuté comme assistante costumière. En parallèle, elle a suivi une formation afin d'obtenir un CAP et un BEP couture. Depuis 2003, elle exerce le métier d'habilleuse et costumière pour diverses compagnies de danse et de théâtre de Nantes et sa région (Théâtre Icare, Compagnie Nathalie Béasse, LTK Production et Le Café Vainqueur).

MARC TSYPKINE

Diplômé de l'École des beaux-arts de Nantes en 1994, il travaille en tant que plasticien – 6^{es} rencontres d'art contemporain (1994), Fin de siècle Johannesburg (1997). À partir de 1998, il réalise et collabore à différents clips et lives avec des artistes comme les French Cowboy, Philippe Katerine, Daphné, François Ripoché. Parallèlement, il fonde la compagnie Dullciné, qui deviendra LTK Production, structure dans laquelle il co-réalise les premiers spectacles avec Marilyn Leray : *La Cuisine d'Elvis* (L. Hall), *Un bateau pour les poupées* (M. Markovic), *Saint Sauveur sur le sang versé*, *Les Névroses sexuelles de nos parents* (L. Bärfuss) ou *ZONE* (M. Énard). Il travaille également avec le chorégraphe Matthias Gross et la scénographe Gaëlle Bouilly, et assiste le vidéaste Pierrick Sorin (Lille 2004, Triptyque Barcelone 2005, Nuit Blanche 2008) et plus récemment pour la création des opéras *Poppea* de Monteverdi, *Pastoral* de Gérard Pesson, *La pietra del paragone* de Rossini. Il travaille régulièrement avec plusieurs compagnies (Les Aphoristes, Non nova, Le Café Vainqueur) et poursuit son travail de vidéaste qu'il met au service de différentes propositions scéniques.

JÉRÔME TEURTRIE

Jérôme Teurtrie se forme de septembre 1995 à juin 1997 à l'ITEMM (Institut technologique européen des métiers de la musique) au Mans. Depuis 2000, il occupe le poste d'ingénieur du son au sein d'APS Landeleau pendant dix ans puis pour de multiples festivals de musique (Vieilles Charrues, Festival Météo, Le Cabaret Frappé, l'Interceltique etc.) et de théâtre. Il a travaillé pour Sébastien Barrier sur *Savoir Enfin qui nous buvons*, *Chunky Charcoal*, *GUS* et *Ceux qui vont mieux*. Il travaille également pour Le Café Vainqueur depuis plusieurs années sur les spectacles *Martin Eden*, *Holden* et *Pani*. Il accompagne les groupes Krismen, la Kreiz Breizh Akademi, Kaolila, Diskar, Ducasse El Maout et Nolwenn Korbel.

CONTACTS

ARTISTIQUE

MARILYN LERAY

marilynleray@gmail.com

+ 33 6 84 97 55 05

ADMINISTRATION / PRODUCTION

FLORENT WATTELIER

administrationlecafevainqueur@gmail.com

+ 33 6 58 21 48 85

DIFFUSION / COMMUNICATION

CÉCILE ARNOUX

diffusionlecafevainqueur@gmail.com

+ 33 6 84 79 66 23

—
LE CAFÉ VAINQUEUR

c/o Claire Donois

9 petite rue Danton 44100 Nantes



La compagnie Le Café Vainqueur est conventionnée avec
la Drac des Pays de la Loire ainsi que le Département de Loire-Atlantique,
et subventionnée par la Ville de Nantes.